

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 497

Artikel: Là où les femmes votent...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

C'est avec beaucoup de regrets que nous avons appris le décès de Mme E. Crinsoz, décédée à Aubonne à un âge avancé.

En 1914, Mme Crinsoz avait fondé dans cette ville une Union des Femmes, dont la population avait d'abord souri, n'en comprenant ni le but ni la portée, et se méfiant un peu des innovations féministes, que cette création risquait d'entraîner: ne nous souvenons-nous pas d'avoir fait pour cette Union une conférence suffragiste pour laquelle on n'avait pas osé annoncer que la conférencière serait une femme, pensant que le public serait plus facilement attiré si c'était un homme qui devait prendre la parole! Subterfuge innocent, qui eut d'ailleurs du succès, bien des auditeurs étant venus par curiosité voir que pouvait bien être ce personnage mystérieux que les annonces ne qualifiaient ni de Monsieur ni de Madame.

C'est que Mme Crinsoz était une suffragiste convaincue, et comme telle elle fut une abonnée de la première heure de notre journal, encourageant ses débuts, fêtant ses anniversaires, et recevant toujours sa rédactrice à bras ouverts dans la vieille demeure patricienne si riche en témoignages du passé qu'elle occupait au centre de la petite ville. Aussi est-ce un souvenir reconnaissant que nous avons gardé d'elle, et un message de tristesse et de sympathie que nous adressons à sa famille à l'occasion de ce deuil.

E. Gd.

Là où les femmes votent...

N. D. L. R. — Pour répondre à une demande qui nous a souvent été adressée, nous publions ci-après la liste des pays où les femmes possèdent depuis un temps plus ou moins long les droits politiques qu'il nous est si difficile d'obtenir en Suisse. Trop souvent en effet dans notre pays, on considère notre revendication comme une fumée et lointaine abstraction, sans se rendre compte le moins du monde qu'en Europe notamment, nous sommes maintenant l'un des trois seuls pays où les femmes soient dépourvues de tous ces droits, considérés partout ailleurs comme chose si parfaitement naturelle! et l'on accumule contre nous toutes les prévisions les plus pessimistes des maux qui fondraient sur la Suisse si nous votions, sans réaliser que des expériences sont faites ailleurs, dont le résultat est pourtant probant.

Nous pensons que la publication de cette liste vient à sa place dans un des numéros du Mouvement qui suit de près la Conférence de Zurich.

1. Suffrage parlementaire et législatif identique au suffrage masculin.

AFRIQUE DU SUD (pour les femmes de race blanche seulement).

AFRIQUE OCCIDENTALE (id.)

ALLEMAGNE (n'est plus en usage ni pour les hommes ni pour les femmes depuis 1933, sauf en cas de plébiscite).

AUSTRALIE.

AUTRICHE (n'est plus en usage ni pour les hommes ni pour les femmes).

BRÉSIL.

CANADA (à l'exception du vote provincial dans la province française de Québec)

CEYLAN.

CHINE.

CUBA.

DANEMARK.

La Conférence de Zurich de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des femmes

(Fin.)

La veille, le meeting pour la jeunesse avait été, lui aussi, un succès, sans heureusement avoir été troublé par un incident aussi humiliant pour nous autres Suisses, et pourtant, certes, les prévisions n'avaient guère été favorables, vu la désolante indifférence, pour ne pas dire, l'hostilité, de la jeunesse de notre pays à l'égard du féminisme! Mais, très habilement, Miss Heneker avait su tourner la difficulté en ne choisissant pas comme sujet ce terme *Vote des femmes*, qui paraît-il met en fuite la jeunesse actuelle, mais bien en posant cette question qui correspond directement aux préoccupations de l'heure: *Qu'est-ce que la jeunesse attend de l'avenir?* Et pour la résoudre, elle avait, habilement aussi, fait appel à des jeunes des deux sexes, et de différents pays, créant ainsi non seulement une atmosphère internationale en harmonie avec celle de la Conférence, mais encore suscitant une certaine curiosité que l'appât d'un thé offert dans les promenoirs de l'Ecole de jeunes filles et d'un concert de charmants petits accordéonistes contribua à augmenter. La propagande intensivement menée par quelques professeurs féminins fit le reste.

Le système nous paraît bon pour nous toutes qui nous plaignons de la difficulté à atteindre cette génération qui monte pour laquelle cependant nous travaillons, et nous l'indiquons ici, pensant qu'il pourrait être appliqué dans d'autres villes. Car les résultats furent extrêmement encourageants, tant au point de vue de l'affluence qu'à celui de l'intérêt avec lequel furent écoutés les divers orateurs. Certes, tous ne touchèrent pas à la question du suffrage: pour les étudiants nordiques ou les jeunes Canadiennes et la petite Anglaise notamment qui prirent la parole, la chose est maintenant désuète et dénuée d'intérêt parce que depuis trop longtemps entrée dans les mœurs. Mais, d'autre part, M^{lle} Sulzer, la présidente de notre section suffragiste de Frauenfeld, qui dirigea avec beaucoup de brio et de savoir-faire cette Assemblée, M^{lle} Quilici, avocate à Grenoble, M^{lle} Corry Tendeloo, avocate à Amsterdam, ne laissèrent pas échapper l'occasion de frapper sur ce clou, occasion que recueillit aussi notre présidente internationale, quand elle déduisit les conclusions de tout ce qu'elle venait d'entendre. Et ainsi, si les jeunes filles de l'Ecole supérieure massées sur les gradins ne parurent pas réagir extérieurement de façon bien vive à cette propagande indirecte, il se créa pourtant de la sorte une atmosphère, un intérêt, des impressions, dont nous pouvons espérer recueillir les fruits dans quelques années... si nous savons nous y prendre.

DANTZIG.

EQUATEUR.

ESPAGNE.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

ESTONIE.

F. NLANDE.

GRANDE-BRETAGNE.

HAWAÏ.

ILE DE MAN.

INDES (dans les Indes britanniques et dans la plupart des Etats indiens).

VI. Les résultats

Disons tout de suite, pour apprécier ces résultats, que notre prise de contact avec le public zurichois ne se borna pas à la Conférence et à ces deux meetings. Il y eut encore les deux déjeuners officiels, consacrés, l'un au suffrage, l'autre à la paix, dont il a été fait mention déjà; et il y eut les rencontres charmantes, pleines de cordialité, organisées l'une par le Lycéum-Club de Zurich dans le cadre caractéristique de sa pittoresque vieille maison, l'autre par les deux Sociétés suffragistes de Zurich, qui nous régalerent non seulement de tourtes et de friandises, mais aussi de deux «sketchs», dont l'un intéressa tout spécialement notre journal, parce qu'il le mit en scène, lui et son confrère le *Frauenblatt*, sauvés tous deux d'une grave maladie de faiblesse par un remède mystérieux, dans la composition duquel s'amalgamaient le suffrage et l'or... Il y eut l'intéressant déjeuner suivi d'une visite détaillée de cette merveilleuse institution qu'est l'Ecole des gardes-malades de Zurich, fondée, dirigée, organisée sur les bases les plus modernes uniquement par des femmes; et il y eut des rencontres privées, dont l'une dans une ancienne demeure patricienne du vieux Zurich permit les échanges de vues et les conversations par petits groupes; et il y eut mille occasions encore de faire mieux connaître et mieux comprendre aux femmes suisses en général et aux femmes zurichoises en particulier ce qu'est notre mouvement, leur donner confiance en lui — et aussi confiance en elles-mêmes! Pouvons-nous d'ailleurs mieux faire en terminant que citer cette conclusion des articles consacrés à la Conférence par notre confrère zurichois le *Frauenblatt*, et qui est d'autant plus probante que ce sont forcément surtout ses lectrices plutôt que les nôtres qui participèrent à ces réunions:

Cette Conférence a été encourageante et stimulante, et nous a apporté un sentiment fraternel de communauté de pensées. Quelques jours durant, notre féminisme suisse a été entraîné et soulevé dans la grande solidarité d'un mouvement dont la marche embrasse le monde, le mouvement par lequel des femmes de tous les pays sont unies pour une action vigilante, par lequel elles prennent conscience de ce que peuvent leurs propres forces et leur propre volonté pour le bien de l'humanité, et par lequel, aux côtés des hommes, elles agissent loyalement et indépendamment, fidèles à leur mission de femmes.

Et maintenant, c'est à nous de porter haut cette bannière, de fortifier notre courage et de tendre nos forces vers le but. Car n'avons-nous pas éprouvé quelque honte à nous sentir non seulement moins habiles que nos sœurs d'autres pays, mais encore moins vaillantes? Pendant longtemps encore nous puiserons notre force dans tout ce que cette Conférence nous a appris, nous nous répéterons la devise que la brillante oratrice, Mme Malaterre-Sellier, nous a jetée à nous toutes, femmes:

«Sachez vouloir! Sachez demander!»

E. Gd.

PHILIPPINES (n'a encore jamais été exercé).

POLOGNE.

RHODÉSIE DU SUD (pour femmes de race blanche seulement).

SIAM.

SUEDE.

TCHÉCOSLOVAQUIE.

TURQUIE.

UNION DES RÉPUBLIQUES SOVIÉTIQUES (U. R. S. S.).

URUGUAY.

2. Suffrage législatif et parlementaire restreint. BELGIQUE (pour les veuves de guerre seulement, mais éligibilité à la Chambre et au Sénat).

HONGRIE.

ILES DE LA MANCHE.

PORTO RICO.

PORTUGAL.

RHODÉSIE DU NORD.

TERRE-NEUVE (en suspens pour hommes et femmes).

3. Suffrage municipal identique au suffrage masculin.

CHILI.

CHYPRE.

PÉROU.

4. Suffrage municipal restreint.

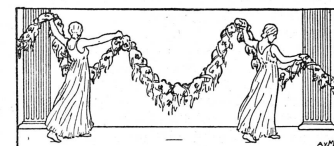
BULGARIE.

GRÈCE.

ITALIE (suspendu).

PALESTINE.

ROUMANIE.



A travers les Sociétés

Union des Travailleurs sociaux de Genève.

Mlle Marcelle Béguin cherche encore pour le «Club des Jeunes Filles» des Amies de la Jeune Fille, des jeux (ping-pong, croquet de table, ballon, jeux de société), de la vaisselle (tasses à thé, théières, pots, sucriers, plats, cuillères, couteaux), des meubles (tables, chaises, fauteuils et encore une machine à coudre). S'adresser directement à elle, au Home de la Gare, Chantepoulet, 8, téléphone 23.86.

N. D. L. R. — Nous réservons toujours une place dans nos colonnes pour des informations de cet ordre, heureuse que le Mouvement, par cette collaboration gratuite, vienne de la sorte en aide aux travailleuses sociales de Genève, puisque c'est par son intermédiaire que le Foyer post-scolaire de Chouilly a reçu entre autres un gramophone, et le Dispensaire d'Hygiène sociale de la Croix-Rouge plusieurs voitures d'enfants (poussettes). Rappelons que ces avis doivent nous parvenir au plus tard le lundi précédant la date de parution de notre journal, donc en ce qui concerne notre prochain numéro, le lundi 12 avril.

Une assistante sociale de Service antivénérien.

Sous les auspices du Service social de Lausanne, la Ligue vaudoise contre le péril vénérien a pu s'assurer la collaboration si nécessaire d'une assistante sociale, M^{lle} Antoinette Weibel, infirmière diplômée, qui a fait des stages dans les dispensaires de Lyon, de Grenoble, de Saint-Etienne, de Chalon-sur-Saône, de Zurich, et qui arrive à Lausanne fort bien préparée à sa tâche, qui est de surveiller le traitement, d'en assurer la continuité et de s'occuper aussi de la famille du malade, M^{lle} Weibel a été présentée à l'Assemblée générale de la Ligue, le 27 février.



Glané dans la presse...

Un club... une aventure... des perspectives...

Sous ce titre qui respire la confiance et l'ardeur, Mlle Béguin expose, dans le Bien Public, la fondation, le développement et les perspectives d'avenir de ce club de jeunes filles inauguré avec tant de succès à Genève cet hiver et dont le rôle peut être si important dans la vie de tant de jeunes filles isolées.

Un Club de jeunes filles à Genève... au milieu de toutes les aventures malheureuses qui foisonnent à notre époque, celle-ci a-t-elle quelque chance de bien tourner?

A la suite d'une enquête faite à Genève sur «les loisirs», ceux qui se préoccupent de la jeunesse constateront que, si des œuvres telles que l'Union chrétienne par exemple, ouvrent leurs portes le dimanche après-midi, il n'existaient pas de local ouvert aux jeunes filles pendant la semaine. C'est alors que le Comité Cantonal des Amies de la Jeune Fille décida la création d'un Club qui serait ouvert l'après-midi et le soir, le dimanche comme pendant la semaine.

Et l'aventure commence...

Une des chambres du Home étant destinée au Club, il fallait la meubler, la rendre confortable et attrayante avec des ressources fort restreintes. L'aventure a consisté à demander... à attendre... et à recevoir! Tout est venu en son temps, même la machine à coudre, au moment où nous commençons à désespérer; et notre reconnaissance va à tous ceux qui, connus ou inconnus, nous ont témoigné leur intérêt et envoyé, qui, des meubles, qui, des livres, qui, de la vaisselle, etc., etc.

L'aventure continue... la chambre meublée est prête à recevoir un quinzième de jeunes filles; des cours de français, coupe et gymnastique sont organisés; des papillons de réclame sont distribués un peu au hasard; des articles paraissent dans les journaux; mais les jeunes filles viendront-elles?

Et l'aventure se poursuit... le Club s'habite, se remplit et... déborde! Heureusement que le Home nous prête obligamment sa salle à manger pour abriter les quelque trente à quarante jeunes filles qui s'y retrouvent dimanche après dimanche. A l'Escalade, elle fut même en contenir cinquante. Tandis que les unes travaillent assidûment à quelque tricot ou broderie, d'autres lisent, d'autres bavardent; on joue à la «Mer agitée», on rit, on chante au son du piano ou de l'accordéon, on fait beaucoup de bruit et l'on a parfois une légère crainte quant à la résistance du plafond de l'étage inférieur. A Noël, il fallut encore émigrer, car le chiffre des présences dépassait 70.

...Sans difficultés, une aventure ne serait pas une aventure. Comment se créera un esprit de

Club, avec des hôtes de passage, un milieu mouvant et si peu homogène? âges divers, variété de milieu et d'éducation, langues différentes, désirs et aspirations les plus mêlés; enfin, une question plus grave: faut-il garder ensemble des jeunes filles honnêtes et sérieuses (mais combien influençables!) et les autres, celles qui se vantent de passer la nuit au dancing, celles qui ne veulent pas d'une chambre dans l'appartement parce qu'elles ne peuvent y recevoir leur ami, etc... Joie d'atteindre aussi celles-là, car enfin c'est celles-là qui ont le plus besoin de nous! Joie lorsqu'une jeune fille vous dit: «autrefois je passais mes dimanches au dancing, maintenant je viens au Club...». Mais aussi l'angoisse au coup de téléphone, un dimanche soir à 22 h. 30: «Marguerite n'est pas rentrée... elle avait dit qu'elle irait au Club». Marguerite est venue en effet, mais elle est repartie à 18 h. Alors angoisse, discussions, découvertes de mensonges, téléphone à la police... Enfin Marguerite rentre. Elle est allée danser au Kursaal, entraînée par une autre jeune fille du Club.

Peut-on refuser certains éléments, susceptibles d'être dangereux pour d'autres? Si oui, comment les dépister? ou établir les limites? Un Club est-il un lieu où n'entrent que quelques élus ou bien est-il un endroit où l'on vit, où l'on est appelé partout, comme dans toute la vie, à choisir entre le bien et le mal, à résister? L'aventure comporte les risques, les défaites inévitables, les tristesses, les chutes, les pages sombres comme les pages blanches. Il faut les accepter, avec douleur, mais les accepter et en tirer le meilleur parti possible.

...Et ainsi on pénètre peu à peu dans la vie

intime, dans les circonstances particulières de chacune. Circonstances du travail: la jeune fille de 16 ans dont on exige le travail que pourrait seule fournir une employée expérimentée. L'imcompréhension, le manque d'intérêt porté à la jeune fille lancée trop tôt seule dans la vie. Le manque de surveillance: combien de jeunes filles dont on ne contrôle ni entrées ni sorties. Les places où les jeunes filles sont en danger moral, et celles où l'isolement contribue à les jeter dans les tentations et l'inconduite.

De la part des jeunes filles, que de paresse, de négligences, d'ingratitude, de manque de véracité trop souvent! les caractères difficiles s'adaptent mal aux circonstances nouvelles; viennent les larmes et les mines boudeuses... et pourtant il suffirait parfois de très peu de chose pour que tout rentre dans l'ordre.

Le milieu familial est souvent l'explication de bien des attitudes et de bien des faux pas; Emma, venue au Club dès le début de septembre, osait à peine dire bonjour en arrivant et se réfugiait comme une petite souris dans un coin d'où elle ne bougeait plus jusqu'à l'heure du départ. Un jour, Emma s'est ouverte, et elle a raconté comment chez elle tout le monde parlait fort et la bousculait, elle a parlé de la terreur qu'elle avait de son père, de ce père qui rentrait souvent ivre du café... Maintenant Emma s'apprivoise, elle prend part aux jeux, elle s'entend même à jouer de la guitare!

Mais c'est dans la mesure où l'on est appelé à pénétrer dans la vie personnelle, la vie profonde, que l'aventure prend sa vraie figure, qu'elle devient à la fois la plus passionnante et la plus riche en imprévu, la plus féconde aussi. Pour qui a la passion des âmes, les perspectives peuvent s'étendre à l'infini.